



HAL
open science

Nouvelles ruralités Amazoniennes. Duramaz 2, 13 fenêtres d'étude sur une Amazonie connectée

Marion Daugeard, Marcelo Pires Negrao, François-Michel Le Tourneau

► **To cite this version:**

Marion Daugeard, Marcelo Pires Negrao, François-Michel Le Tourneau. Nouvelles ruralités Amazoniennes. Duramaz 2, 13 fenêtres d'étude sur une Amazonie connectée. La renaissance rurale d'un siècle à l'autre?, Université Jean Jaurès Toulouse, May 2016, Toulouse, France. halshs-01393683

HAL Id: halshs-01393683

<https://shs.hal.science/halshs-01393683v1>

Submitted on 8 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOUVELLES RURALITES AMAZONIENNES. DURAMAZ 2, 13 FENETRES D'ETUDE SUR UNE AMAZONIE CONNECTEE

Marion DAUGEARD¹, Marcelo NEGRÃO², François-Michel LE TOURNEAU³

1. Doctorante en Géographie, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle (CREDA-UMR7227) en cotutelle avec l'Université de Brasília (UnB- CDS)
2. ATER en Géographie, Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques (CREDA), Paris 3 - Sorbonne-Nouvelle.
3. Directeur de Recherche, Centre de Recherche et de Documentation sur les Amériques, (CREDA, CNRS-UMR 7227).

Introduction

L'Amazonie brésilienne n'est plus un bout du monde. Son intégration au reste du Brésil a commencé avec la « marche vers l'ouest », lancée dans les années 1940 par le président Vargas, et s'est poursuivie depuis, en particulier à travers la politique d'« intégration » mise en place par la dictature militaire au début des années 1970. Il en résulte dès lors le désenclavement de ces régions jusqu'ici inaccessibles.

50 ans plus tard, l'Amazonie est désormais « connectée » au reste du territoire, bien que sous des formes différentes en fonction des régions : d'un côté avec le mouvement environnemental international, comme le montre l'exemple des Indiens Surui, financés par Google pour surveiller leur territoire grâce à des outils GPS, et de l'autre connectée à l'économie mondiale en se spécialisant dans l'élevage bovin ou la monoculture de soja, exportant ses produits jusqu'en Chine. Au sein de ce gradient, il existe de très nombreux degrés et cas particuliers qu'il importe d'analyser.

De 2007 à 2010, le projet DURAMAZ¹ a mené une étude comparée de 13 sites ruraux amazoniens ayant bénéficié ou mis en place un programme dit de développement durable. Cette étude a permis de montrer la pertinence qu'il y avait de comparer, sur la base d'une approche et d'une méthodologie commune, des situations d'apparence particulièrement différenciées. Devant les transformations rapides connues par le milieu rural amazonien ces dernières années, l'intérêt de retourner sur les terrains enquêtés s'est manifesté, et la deuxième phase du projet DURAMAZ (2011-2015) a ainsi cherché à comprendre les évolutions intervenues dans le milieu rural de l'Amazonie brésilienne.

L'objectif de cette communication est de caractériser les changements socio-économiques actuellement en cours en Amazonie brésilienne à partir de deux entrées : les conditions de vie et les modes de vie. Dans un premier temps, et après la description de la méthodologie DURAMAZ, notre étude visera à comparer les réalités apparemment distinctes de nos 13 terrains d'étude, dans le but de capter les points de convergence et de fournir un aperçu général des tendances en cours. Dans un second temps, nous montrerons que ces changements ne sont pas uniformes et nous insisterons sur les contrastes.

Données et sites d'étude

Le projet DURAMAZ a permis l'observation d'un éventail 13 contextes ruraux différents à travers la même grille d'étude et de questionnaires systématisés. Lors de sa première phase, un système d'indicateurs propre au projet a été développé; il a été repris lors de la seconde. L'objectif

¹ Le projet, présenté par quatre partenaires institutionnels, a été financé par l'Agence nationale de la recherche au titre de son appel d'offre "blanc" de l'année 2006. Il a reçu pour ses trois années et demie de fonctionnement une subvention de 270 000 euros.

était alors de montrer les transformations intervenues dans l'intervalle, permettant, grâce à la diversité de l'échantillon, d'extrapoler sur la nature et les degrés des transformations à l'œuvre en Amazonie.

Ce sont en tout 10 institutions de recherche² qui ont pris part à Duramaz 2. Les travaux de terrain ont été conduits par des équipes pluridisciplinaires qui incluaient un chercheur confirmé et des jeunes chercheurs ou étudiants. En général, au moins un membre de l'équipe est resté une plus longue durée sur le terrain que celle de la phase d'enquête, afin de mieux comprendre les dynamiques du contexte du terrain d'étude et d'enrichir par la suite les contributions. Ce sont donc en tout 13 sites qui ont été étudiés, soit 747 familles rencontrées et 1 170 individus interviewés.

Le projet a été divisé en modules d'analyse avec un questionnaire associé pour faciliter la collecte des informations. Dans le cadre de cette communication, nous nous intéresserons aux notamment aux données issues du « module société/économie locale » dont l'objectif était d'analyser les évolutions des conditions de vie entre les deux campagnes d'observation, et de les mettre en relation avec le contexte dans lequel chaque site s'insère. Le premier questionnaire *Moradia* a été appliqué auprès du chef de famille (femme ou homme) et concerne les questions qui se rapportent à la famille et à la vie du foyer ; le questionnaire *Individuo* en revanche a été appliqué à un ou plusieurs individus de la famille (chef ou famille ou non, d'un âge supérieur à 15 ans) présents au domicile au moment de l'entretien. Dans chaque foyer, en fonction de sa composition, entre un et quatre entretiens individuels ont été réalisés, incluant dans la mesure du possible deux « jeunes ». Sur les sites comptant plus de soixante-quinze unités domestiques, au moins soixante-quinze foyers ont été enquêtés, contre un échantillonnage exhaustif pour les sites moins importants.

La richesse du projet est d'avoir déterminé de nombreux thèmes transversaux pour comparer tous les terrains et déterminer quelles transformations sont intervenues en Amazonie ces dernières années. Parmi ces thèmes l'on retrouve notamment les relations villes-campagnes, l'évolution des conditions de vie, les stratégies économiques et la perception des changements que nous aborderons dans ce texte. Ces thèmes ont fait l'objet d'une approche aussi bien quantitative que qualitative dans l'objectif de saisir les changements intervenus.

De plus, sur tous les terrains, différentes échelles d'analyse ont été mobilisées :

- à l'échelle du site, ont été observés les infrastructures locales, les ressources, les arrangements institutionnels et relevées des données climatiques et géographiques (souvent un travail en amont du terrain) ;
- à l'échelle des ménages, par le biais de questionnaires, ont été relevés les activités, des informations démographiques et la composition familiale, les formes de production des revenus, crédits et emploi, les rapports à l'environnement et l'appréciation des changements ;
- à l'échelle individuelle, ont été abordées les histoires de vie, les relations à la ville et perspectives pour le futur.

² Dans le détail du côté brésilien l'UnB, l'USP, l'UFPA et l'UFAM), et en France le CREDA, le COSTEL, le PALOC, l'ESPACE-DEVet aux Etats-Unis l'IU.

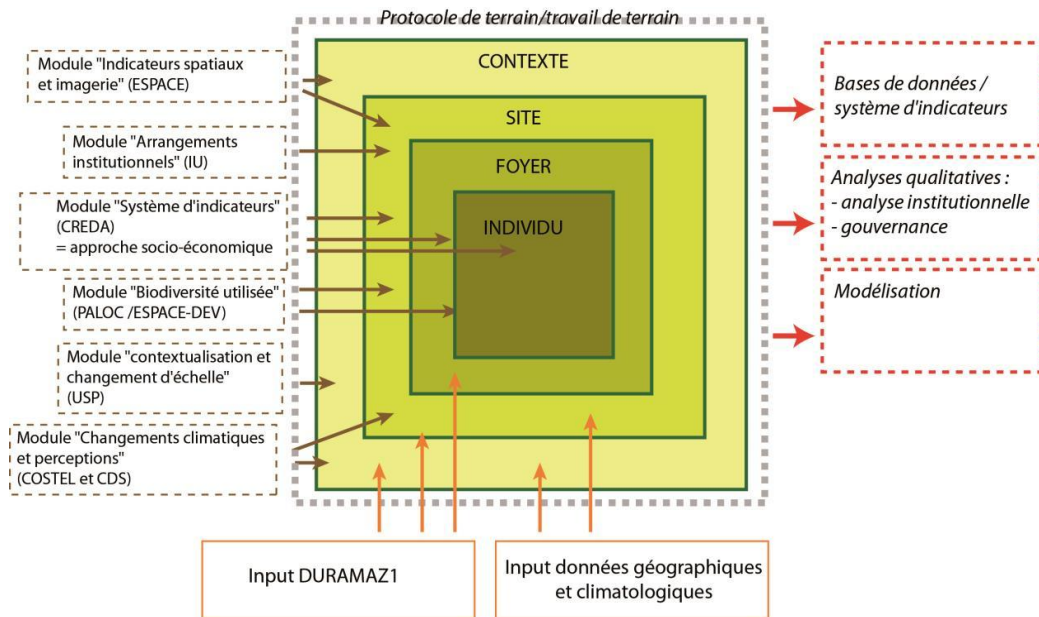


Figure 01 : Structure schématique originelle de l'organisation du programme Duramaz 2.

Les sites du programme DURAMAZ 2 sont distribués dans sept États de l'Amazonie brésilienne (Fig. 02). Cette diversité de territoires recouvre des populations dites « traditionnelles » (sociétés amérindiennes, populations « extractivistes ») ainsi que des populations arrivées dans la région par la migration, principalement ressortissant de l'agriculture familiale et dans un cas, de l'agrobusiness. Enclavés ou dans les fronts pionniers, reliés aux villes par voie fluviale ou terrestre, ces sites se distinguent également par leurs contextes géographiques, la distance à la ville et les axes de circulation (fluvial ou routier). L'objectif est de permettre la comparaison entre des réalités apparemment distinctes, dans le but de capter les points de convergence qui sous-tendent les dynamiques de développement et de durabilité³.

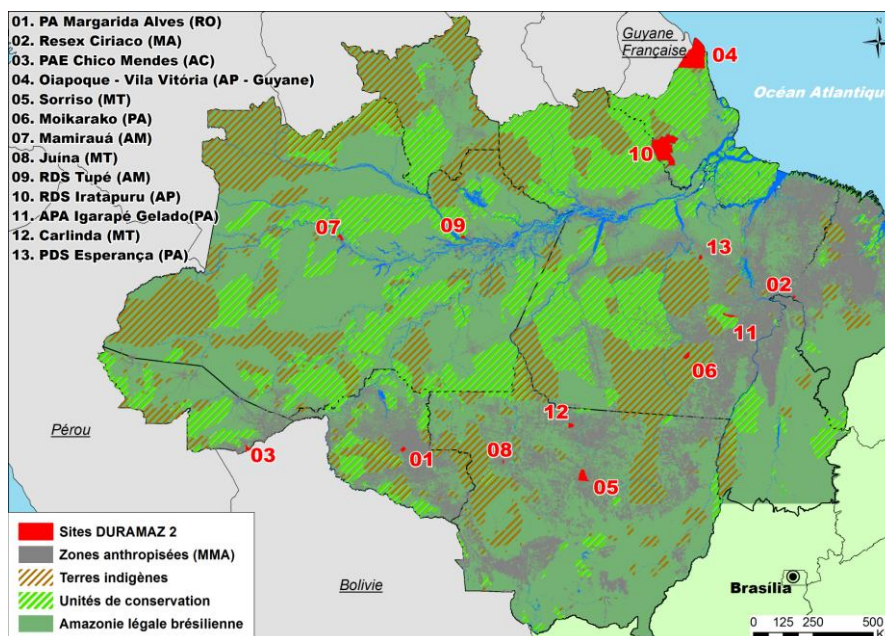


Figure 02 : Localisation des 13 terrains étudiés dans le cadre du programme DURAMAZ 2. Réalisation : Marcelo Negrão.

³ Notons que les résultats de l'enquête réalisée sur le terrain Oiapoque ont été séparés en deux étant donné qu'une partie des entretiens a été réalisée côté Guyane et une autre côté Brésil.

	Commune (État)	Dispositif foncier	Modalité foncière (collective ou individuelle)	Nombre de ménages interrogés (Moradia)	Nombre de personnes interrogées (Individuo)	Principale source de revenu	Revenu moyen (en salaire minimum)	Ménages motorisés (en %)	Coût moyen pour aller en ville (R\$ aller/retour)	Fréquence des déplacements vers la ville (+ 1 fois/semaine, en %)	Pêcheurs (en %)
Projeto de Assentamento Margarida Alves (01)	Nova União (Rondônia)	Lotissement de la réforme agraire	Parcelles en propriété individuelle + réserve forestière collective	81	176	Lait	1,96	76,6	5,51	31,3	60,5
(RESEX) Reserva extrativista de Ciriaco (02)	Cidelândia (Maranhão)	Aire protégée d'usage durable	Usufruit collectif (avec parcelles individuelles informelles)	73	152	Elevage bovin	1,58	59,2	9,25	14,2	54,8
(PAE) Projeto agroextrativista Chico Mendes (03)	Xapuri (Acre)	Lotissement de la réforme agraire	Usufruit collectif, avec découpage formel et informel de lots individuels	73	139	Noix-du-Brésil	1,79	71,22	25,07	14,6	77,1
Oiapoque- FR (04)	Oiapoque (Guyane Française)	Périurbain	Propriété individuelle	40	122	Pêche (poisson)	2,96	56,6	85,82	7,5	65
Oiapoque- BR (04)	Oiapoque (Amapá)	Périurbain	Propriété individuelle	40	122	Prestation de services	1,94	37	27,68	23,9	47,7
Projeto Sorriso Vivo (05)	Sorriso, Mato Grosso	Propriétés privées	Propriété individuelle	54	60	Soja	15,97	98,3	50	25,9	48,1
Terra indígena Moikarako (06)	Bassin du Xingu (centre du Pará)	Terre indigène	Usufruit collectif	40	45	Noix-du-brésil	1,12	72,7	400	0	100
APA Mamiraua (07)	Tefé (Amazonas)	Aire protégée d'usage durable	Usufruit collectif (système de secteurs et de communautés)	40	57	Pêche (poisson)	1,25	77,4	26,94	24,5	97,5
Juina (08)	Juina, Mato Grosso	Communautés rurales	Propriété individuelle	74	82	Elevage lait et viande	4,42	93,3	1,91	55,8	35,8
(RDS) Reserva de desenvolvimento sustentável Tupé (09)	Manaus (Amazonas)	Aire protégée d'usage durable	Usufruit collectif, avec parcelles individuelles informelles	36	63	Artisanat et pêche	3,69	67,5	59	13,5	50
(RDS) Reserva de desenvolvimento sustentável Iratapuru (10)	Laranjal do Jari (Amapá)	Aire protégée d'usage durable	Usufruit collectif avec découpage individuel informel	36	80	Noix-du-Brésil	2,12	50	250,1	0	80,6
Área de proteção ambiental do Igarapé Gelado (11)	Parauapebas (Pará)	Aire protégée d'usage durable	Propriété individuelle	43	71	Elevage lait et viande	4,16	66,7	30,29	30,5	41,9
Projeto de Assentamento Carlinda (12)	Carlinda (Mato Grosso)	Lotissement de la réforme agraire	Propriété individuelle	33	99	Elevage lait	3,4	79,2	9,34	19,2	46,2
PDS Eperança (13)	Anapu (Pará)	Lotissement de la réforme agraire	Propriété individuelle	68	126	Agroforesterie	1,22	62,5	66,15	2,9	73,5

Figure 03 : Description des 13 sites d'étude : caractéristiques générales et sélection de variables.

Résultats

Quelques résultats du projet DURAMAZ permettent de caractériser les changements socio-économiques actuellement en cours en Amazonie brésilienne à partir de deux entrées : les conditions de vie et les modes de vie.

Monétarisation de l'économie en Amazonie brésilienne

Afin d'analyser les conditions de vie, regardons de plus près dans un premier temps la variable « revenu ». Les résultats de nos 13 sites d'étude montrent que le revenu des familles suit une augmentation quasi générale (Fig. 04) entre la première et la deuxième phase du programme. Nous avons rapporté le salaire des familles à un indicateur « salaire minimum » afin de faciliter la compréhension ainsi que la comparaison dans l'intervalle des deux terrains et les résultats sont particulièrement significatifs : l'augmentation des revenus est générale à quelques exceptions près, qu'il faut relativiser étant donnée l'augmentation réelle du pouvoir d'achat du salaire minimum brésilien d'environ 40% entre les deux phases de l'étude (l'inflation a aussi été prise en compte et retirée).

	DURAMAZ 1		DURAMAZ 2	
	Nombre de SM*	Valeur nominale (R\$)	Nombre de SM	Valeur nominale (R\$)
01. PA Margarida Alves	2,18	828,40	1,96	1 328,88
02. RESEX Ciriaco	1,62	615,60	1,58	1 071,24
03. PAE Chico Mendes	1,68	638,40	1,79	1 213,62
04. Oiapoque Guyane Française	1,94	737,20	2,96	2 006,88
04. Oiapoque Brasil	1,07	406,60	1,94	1 315,32
05. Sorriso Vivo	16,25	6 175,00	15,97	10 827,66
06. Moikarako	1,43	543,40	1,12	759,36
07. RDS Mamiraua	1,3	494,00	1,25	847,50
08. PA Juina	2,32	881,60	4,42	2 996,76
09. RDS Tupé	1,23	467,40	3,69	2 501,82
10. RDS Iratapuru	1,81	687,80	2,12	1 437,36
11. APA Igarapé Gelado	1,98	752,40	4,16	2 820,48
12. Alta Floresta / Carlinda	3,1	1 178,00	3,4	2 305,20
13. PDS Esperança	0,82	311,60	1,22	827,16

Figure 04 : Variation du salaire perçu par les familles entre DURAMAZ 1 et DURAMAZ 2.

* SM : salaire minimum.

Si l'on peut dégager une tendance générale, l'on observe également une asymétrie entre les différentes localités étudiées, on peut globalement observer deux groupes :

- un premier groupe réunit les terrains qui présentent un fort degré de connexion et d'articulation au reste du Brésil. C'est le cas des fronts pionniers consolidés de l'arc de déboisement, des terrains proches des grands centres urbains, mais aussi, et de manière plus récente, des terrains situés à proximité de grands chantiers (barrages, mines). L'accès aux marchés et aux infrastructures permettent sur ces terrains la spécialisation des activités économiques comme l'élevage à viande (Carlinda) ou le lait (Juina, Margarida Alves) sur des sites d'agriculture familiale, mais aussi l'agriculture mécanisée dans le cas du soja de Sorriso, ou encore la spécialisation à travers le tourisme et les activités de loisir (Tupé) ;
- un deuxième ensemble regroupe les terrains situés essentiellement dans les régions plus difficiles d'accès et donc moins connectées et articulées au reste du Brésil. Bien que leur niveau soit moins élevé que dans le premier groupe, les revenus ont également connu une augmentation : c'est le cas des terrains extractivistes et indiens comme par exemple le PAE Chico Mendes, Mamirauá et la terre indigène Moikarako.

Ces résultats viennent donc soutenir plusieurs travaux qui montrent que depuis les années 2000, l'Amazonie brésilienne a connu une augmentation significative de la monétarisation des relations d'échange de produits et de services, en parallèle d'une augmentation des activités économiques (Le Tourneau et Droulers, 2010, Guedes et al, 2009, Corrêa 2005).

En regardant de plus près le détail des sources de revenu, on remarque que les formes de revenu non-agricoles ont pris de plus en plus d'importance. La figure 05, montre les résultats obtenus à partir des enquêtes en comptabilisant toutes les formes de revenu qui composent le revenu global du foyer (*moradia*). Les résultats n'atteignent pas 100% puisqu'il était possible de déclarer plusieurs sources de revenus non-agricoles par foyer. Nous remarquons tout d'abord que sur plusieurs terrains, la part des salaires réguliers est particulièrement significative : le salariat est de plus en plus présent chez les familles rurales, et nous verrons que cela est à mettre en relation avec l'accroissement des relations avec la ville, bien que cela ne soit pas le facteur limitant (construction d'une usine à proximité des communautés etc..).

Il ressort également que les revenus de transferts (*bolsa familia*⁴, retraite et autres contributions gouvernementales) sont globalement très présents pour les terrains du second groupe (voir ci-dessus et Fig. 05). La retraite prend une place importante dans le revenu global de la famille (cf. RESEX Ciriaco, PAE Chico Mendes, Moikarako, Juina) : son obtention s'est généralisée dans le milieu rural. Nos résultats montrent que 39% des familles comptent une *bolsa familia* et près de 25% une retraite. De plus, un tiers des familles rencontrées compte au moins un salaire régulier dans le revenu total du foyer et sur 5 terrains (aux profils variés : agrobusiness, agriculture familiale, populations traditionnelle, sites périurbains), c'est au moins une famille sur deux qui compte un salaire régulier. L'importance prise par les revenus de transferts et les activités non-agricoles dans le revenu total est ainsi un fait non négligeable. Enfin, il convient de rappeler qu'en plus des programmes d'allocations familiales, un certain nombre de programmes de crédits rural comme le PRONAF (cité dans pratiquement tous les terrains d'étude) ont eu un impact sur les activités économiques.

	Salaire régulier (en %)	Prestation de service temporaire (en %)	Retraite (en %)	Bolsa família (en %)	Autres revenus ou contributions gouvernementale (en %)
01. PA Margarida Alves	6,2	18,5	25,9	25,9	12,3
02. RESEX Ciriaco	19,2	28,8	45,2	53,4	35,6
03. PAE Chico Mendes	18,6	18,6	21,4	47,1	20
04. Oiapoque Guyane Française	55	42,5	7,5	65	30
04. Oiapoque Brésil	50	82,5	30	55	17,5
05. Sorriso Vivo	59,3	1,9	3,7	0	0
06. Moikarako	12,5	0	35	80	0
07. RDS Mamiraua	2,5	7,5	10	77,5	92,5
08. PA Juina	37,8	27	43,2	4,1	1,4
09. RDS Tupé	61,1	33,3	13,9	36,1	13,9
10. RDS Iratapuru	63,9	50	16,7	30,6	36,1
11. APA Igarapé Gelado	53,5	0	48,8	25,6	9,3
12. Alta Floresta / Carlinda	44,2	3,8	11,5	5,8	0
13. PDS Esperança	19,1	48,5	13,2	67,6	4,4
Moyenne totale	32,7	25,2	24,5	39	17,7

Figure 05 : Augmentation et diversification des revenus non-agricoles dans les terrains ruraux étudiés.

⁴ La *bolsa familia* est un transfert social mis en place sous la présidence de Lula da Silva en 2003 dans le cadre du programme Fome Zero, toujours en vigueur, et dont l'objectif est de combattre la pauvreté au Brésil.

Un accès croissant et général aux biens de consommation

L'augmentation des revenus est encore plus manifeste si l'on étudie l'évolution de l'équipement des foyers (Fig 06). Tous les terrains convergent vers une augmentation et une généralisation des équipements. Cette croissance de l'équipement est à mettre en parallèle avec les revenus mais aussi avec l'expansion des crédits à la consommation et plus généralement à la monétarisation des échanges en Amazonie. La généralisation des téléphones portables quant à elle est un fait marquant : les taux d'équipement sont particulièrement élevés et ce, indépendamment des terrains (bien que l'on retrouve d'une certaine manière les deux groupes). Ainsi, sur 9 terrains plus de 7 foyers sur 10 comptent au moins un téléphone portable. Les habitants des zones rurales sont désormais connectés aux réseaux sociaux, et de plus en plus de ménages (notamment au niveau des terrains périurbains –Carlinda, Juina) sont connectés à internet ou y ont accès.

EQUIPEMENTS/SITE	Frigidaire		Four		Télévision		Lecteur DVD		Téléphone Portable		Machine à laver	
	D1	D2	D1	D2	D1	D2	D1	D2	D1	D2	D1	D2
01. PA Margarida Alves	95	97,5	93,3	97,5	95	98,8	51,7	71,6	55	86,4	91,7	95,1
02. RESEX Ciriaco	74,6	94,5	71,8	98,6	78,9	95,9	35,2	67,1	9,9	63	11,3	34,2
03. PAE Chico Mendes	36,8	60	89,5	92,9	38,2	70	9,2	51,4	10,5	62,9	9,2	45,7
04. Oiapoque Guyane Française	/*	30	/	45	/	40	/	27,5	/	40	/	15
04. Oiapoque Brésil	/	65	/	77,5	/	77,5	/	50	/	72,5	/	52,5
05. Sorriso Vivo	23,3	100	86,7	100	90	100	53,3	70,4	73,3	100	20	90,7
06. Moikarako	0	0	0	10	18,2	67,5	6,1	62,5	12,1	77,5	0	0
07. RDS Mamiraua	0	0	95,5	95	77,3	80	40,9	10	20,5	50	0	30
08. PA Juina	75,6	97,3	95,8	97,3	76,5	95,9	28,6	10,8	49,6	98,6	92,4	93,2
09. RDS Tupé	24,4	75	88,9	88,9	88,9	83,3	51,1	69,4	68,9	83,3	15,6	47,2
10. RDS Iratapuru	14,7	66,7	79,4	91,7	61,8	83,3	11,8	63,9	0	86,1	8,8	75
11. APA Igarapé Gelado	0	93	78,4	97,7	56,8	97,7	0	60,5	0	88,4	0	90,7
12. Alta Floresta / Carlinda	97,5	100	98,8	94,2	96,3	92,3	43,2	48,1	91,4	76,9	100	84,6
13. PDS Esperança	13,1	64,7	41	82,4	26,2	79,4	0	58,8	0	64,7	0	39,7

Figure 06: Equipements relevés dans les foyers des enquêtés (en % du nombre de familles enquêtées sur chaque site). * Certaines données sont absentes puisque les entretiens pour le terrain Oiapoque ont été réalisés sur un site unique.

Nos résultats montrent également que près de 60% des enquêtés estiment que leurs conditions de vie se sont améliorées ces dernières années, alors que 10% estiment qu'elles se sont dégradées (en général pour des questions d'accès à la santé). Si l'amélioration des conditions de vie ne saurait se limiter aux aspects strictement matériels (équipements) et économiques (revenus), les réponses données par les chefs de famille montrent qu'il existe une corrélation.

En outre, l'accroissement de l'équipement des foyers est à mettre en lien avec la fréquentation de l'espace urbain, qui, nous allons le voir, a également connu une augmentation. Les conditions matérielles des habitants ruraux s'alignent globalement de plus en plus sur celles des urbains.

Des ruraux mobiles

De manière générale, sur tous les terrains, la circulation des ruraux vers les espaces urbains est en forte augmentation et il est possible de dégager des profils de circulations individuelles : les circulations très fréquentes (quotidiennes à hebdomadaires), fréquente (tous les 15 jours), moyenne (un déplacement par mois) et faible (inférieure à une fois par mois). Cette mobilité est rendue possible par la popularisation des transports individuels à moteur, tels que les *rabetas*⁵ en Amazonie des

⁵ Pirogues à moteur.

fleuves (qui atteignent 33% des foyers) et les voitures ou les motos désormais monnaie courante (voir les chiffres Fig. 03 « ménages motorisés »).

Fréquence de circulation entre site de résidence et centre urbain	% d'individus répondant à chaque profil
Circulation très fréquente (quotidienne à hebdomadaire)	39,6
Circulation fréquente (tous les 15 jours)	18,5
Circulation moyenne (un déplacement par mois)	31,8
Circulation faible (inférieure à une fois par mois)	9,2

Figure 07 : Profils de circulations individuelles, réalisé à partir de 7 terrains (Margarida Alves, Ciriaco, Chico Mendes, Tupé, Iratapuru, Igarapé Gelado, Carlinda)

L'on remarque ainsi par exemple que les habitants ruraux de Sorriso ont un mode de vie particulièrement moderne et urbain, et vivent presque « dans la ville » : 33% la fréquentent tous les jours. En revanche les habitants de Moikarako se déplacent en moyenne (55%) une fois par mois, et aucun ne le fait tous les jours. Aussi, derrière la tendance actuelle, il est assez aisé de remarquer les différences particulièrement liées à la distance à la ville des populations enquêtées.

Plus intéressant encore sont les raisons de ces déplacements. En effet, l'on remarque que le premier objet de ces déplacements tient aux achats (« faire les courses », 30%), qui est suivi de « recevoir un revenu ». A nouveau, l'on soulève des différences régionales mais ces éléments nous informent sur plusieurs points: les habitants ruraux ne produisent pas l'ensemble des aliments qu'ils consomment (notamment la base alimentaire riz et haricot), ils dépensent leur argent en ville (les équipements viennent des villes), la ville est devenu un espace de loisir (et aussi de culte), et les ruraux se rendent en ville pour visiter des membres de la famille (ce qui signifie que de plus en plus de familles ont un pied en ville).

	Recevoir un revenu de transfert	Réaliser des achats	Visiter la famille	Traitement santé	Loisirs	Travailler Etudier Vendre
01. PA Margarida Alves	11,4	35,2	9,4	21,1	9,9	4,0
02. RESEX Ciriaco	22,7	31,3	11,3	16,3	4,8	12,6
03. PAE Chico Mendes	14,1	30,0	14,1	17,9	6,6	2,2
04. Oiapoque Guyane Française	11,6	26,4	16,5	10,7	9,9	14,0
04. Oiapoque Brésil	14,3	26,2	14,3	16,7	4,8	12,7
05. Sorriso Vivo	4,4	20,5	8,1	15,8	25,0	14,3
06. Moikarako	28,2	33,6	2,7	22,7	3,6	5,4
07. RDS Mamiraua	24,0	30,5	15,0	14,4	7,8	6,0
08. PA Juína	3,5	23,3	12,9	21,4	12,6	12,5
09. RDS Tupé	15,8	34,2	7,0	13,2	7,9	9,7
10. RDS Iratapuru	15,5	40,2	8,6	9,8	16,1	3,4
11. APA Igarapé Gelado	12,0	24,0	16,0	16,8	8,0	12,8
12. Alta Floresta / Carlinda	7,6	45,9	3,5	5,9	5,3	7,7
13. PDS Esperança	18,4	27,1	11,9	20,3	7,0	0,0

Figure 08: Objet des déplacements des chefs de famille vers la ville (en % des enquêtés).

Pour résumer, nous avons vu que sur nos 13 terrains il ressort trois tendances qu'il est intéressant de mettre en parallèle : une augmentation des revenus, une augmentation du taux d'équipement (et notamment des moyens de télécommunication) et une augmentation des relations avec l'espace urbain. Un autre point est intéressant à regarder : les jeunes. Il apparaît que ce sont les populations qui circulent le plus : beaucoup de jeunes ont une activité non-agricole ou étudient en ville, ce qui fait craindre à certains la désertion progressive des jeunes de l'espace rural (souvent relevée dans les entretiens). On observe également un phénomène croissant, celui de la bi-résidence des ruraux, qui n'est pas général, mais qu'il serait intéressant de suivre car cela nous informe sur les nouvelles formes de relations entre la ville et la campagne.

Discussion et conclusion

L'objectif de cette communication était de capter les points de convergence nous permettant de caractériser les changements socio-économiques actuellement en cours en Amazonie brésilienne. A partir de deux entrées - les conditions de vie et les modes de vie, ces points ont permis d'aboutir à une lecture générale qu'il convient pourtant de discuter étant donnée la diversité des situations rencontrées dans la région amazonienne.

Nos résultats montrent une augmentation substantielle des revenus sur la plupart des terrains, quelque soit la localisation et la catégorie de ruraux considérée, ainsi que la hausse de la fréquentation de la ville. Ces éléments concourent à la transformation d'un monde rural résultat d'un contact toujours plus important avec le milieu urbain et qui implique de nouvelles relations et appréhensions de ces deux espaces par les populations amazoniennes (augmentation du salariat, bi-résidence, phénomène de rurbanité), pour cette raison donc, il semble que l'on ne puisse analyser les transformations des modes de vie et des conditions de vie de ces populations sans considérer leur relation à la ville.

Pour autant, il s'agit de mentionner que ces changements restent contrastés : l'on remarque que si les tendances aux changements se ressemblent, l'ampleur et la rapidité des changements n'est pas égale sur nos 13 sites (cf. Fig. 09). La figure 10 nous montre par exemple les variations pouvant exister entre diversification et spécialisation des activités dans les localités étudiées.

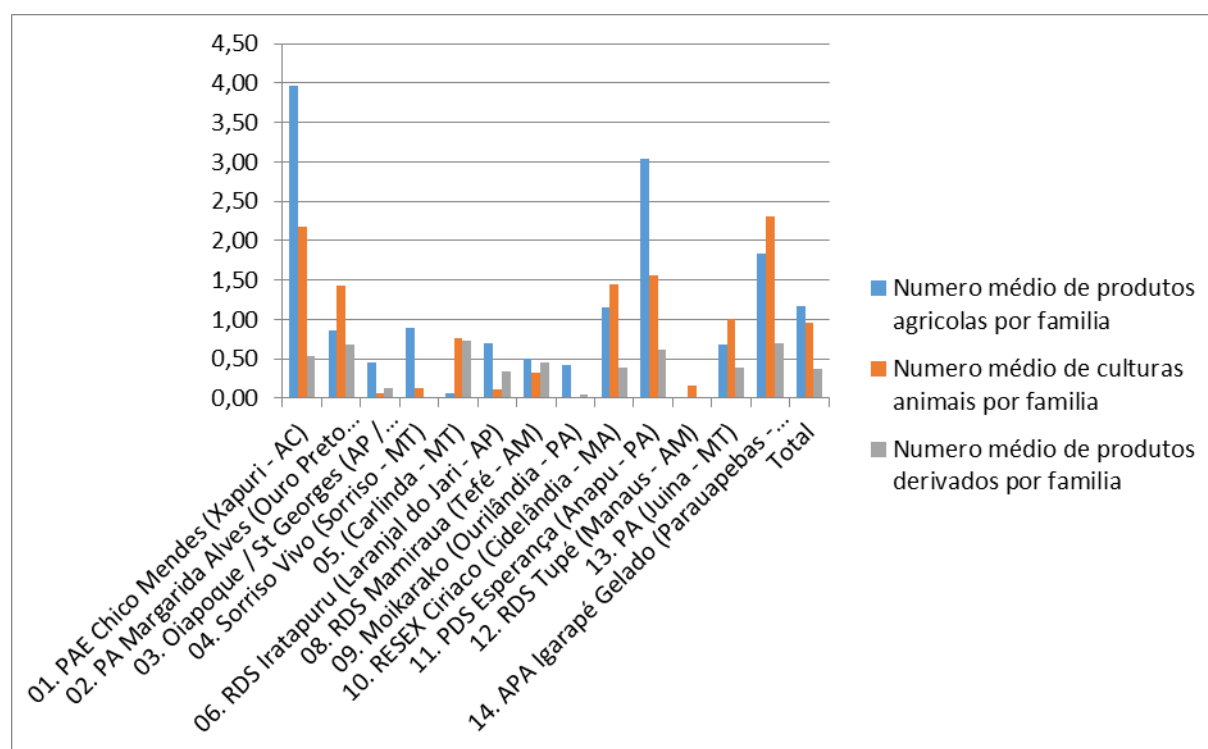


Figure 10 : Des profils productifs divers, selon les sites d'étude.

L'on remarque par exemple que les populations dites « traditionnelles » maintiennent une diversification plus importante des activités agricoles ainsi que des sources de revenus. D'un autre côté, les terrains d'agriculture familiale, d'agrobusiness ou encore les terrains périurbains, se caractérisent par une spécialisation productive plus importante et un degré plus important d'articulation au reste du territoire. Si dans un cas les communautés rurales plus isolées subissent encore la dynamique de « croissance et échec » caractéristique des cycles mercantilistes (Guedes *et al.* 2009), d'un autre côté les terrains plus spécialisés se montrent moins résiliants aux crises économiques qui affectent les circuits longs de l'économie.

Ces contrastes entre les terrains se vérifient également dans l'accès aux services basiques pour les populations rurales : bien que « Luz para todos⁶ » ait été le programme le plus cité dans les entretiens comme étant celui qui a le plus modifié la vie des populations locales, tous les terrains ne sont toujours pas raccordés à un réseau électrique, et la plupart d'entre eux ne bénéficie pas d'une eau traitée (Fig. 11).

	Accès à l'énergie (en %)	Accès à une eau traitée (en %)
01. PA Margarida Alves	100	10
02. RESEX Ciriaco	95	80
03. PAE Chico Mendes	66	10
04. Oiapoque Guyane Française	50	30
04. Oiapoque Brésil	30	0
05. Sorriso Vivo	100	50
06. Moikarako	-	-
07. RDS Mamiraua	0	0
08. PA Juina	100	0
09. RDS Tupé	40	50
10. RDS Iratapuru	90	90
11. APA Igarapé Gelado	100	0
12. Alta Floresta / Carlinda	95	0
13. PDS Esperança	80	0

Figure 11: Accès à l'énergie et à l'eau dans les foyers.

L'analyse croisée des résultats montre que les terrains dont les conditions de vie et d'articulation du territoire se présentent en tête – comme Sorriso – présentent souvent un degré élevé de spécialisation des activités agricoles, une spécialisation résultat d'une réduction particulièrement notable du couvert forestier. Pourtant, nos résultats montrent par exemple que le niveau de vie des populations traditionnelles augmente également ces dernières années (évalué par les chefs de famille ; et que nous avons relevé dans l'augmentation des revenus et équipements), sans pour autant générer de déboisement. De plus, l'on remarque que ces terrains restent marqués par la diversification des usages des ressources naturelles et maintiennent des systèmes de gestion des ressources naturelles et foncières plus ou moins collectifs (résultats du module « analyse institutionnel »). Derrière ces changements globaux qui prennent des formes plus ou moins particulières, sont plus ou moins intenses ou rapides, apparaît en filigrane la question de la durabilité. Ces transformations oscillent entre un alignement du monde rural à des tendances nationales (monétarisation des échanges, articulation au territoire) et la confirmation d'un mode endogène de promouvoir la conservation environnementale.

Finalement, tous les points relevés à travers notre étude vont dans le sens de l'émergence de nouvelles formes de ruralité à travers une croissance et un approfondissement des relations villes-campagnes (travail, loisir, commerce, revenus de transferts etc.). L'approche adoptée par le programme DURAMAZ, en général assez peu appréhendée par les recherches dans la région, souvent assez compartimentées, constitue en ce sens, un observatoire des dynamiques en cours.

⁶ Littéralement, « de la lumière pour tous », est un programme mis en place en 2003 sous le gouvernement Lula afin de généraliser l'accès à l'énergie auprès des populations rurales.

Remerciements

Nos remerciements vont aux auteurs à tous les participants au projet DURAMAZ 1 et 2. Nous nous sommes en effet appuyés sur des résultats collectés collectivement, ainsi que sur les contributions des auteurs (ainsi que des nôtres) aux divers chapitres qui composeront l'ouvrage collectif.

Bibliographie

Adams C., Murrieta R., Neves W, (dir), 2006, *Sociedades caboclas amazônicas: modernidade e invisibilidade*. São Paulo: FAPESP, Ed. Annablume, Brésil, 2006.

Corrêa R L., “A organização regional do espaço brasileiro” dans: Corrêa R L., 2005, *Trajetórias Geográficas*. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 3^a ed, p. 197-210.

Droulers M., Le Tourneau F-M, (dir.), 2010, *L'Amazonie brésilienne et le développement durable*. Paris: Editions Belin, 410 p.

Guedes, G. R, Brondízio E. S.; Barbieri; A. F., Resende A., Penna-Firme R., D'Antona A.O., 2009, “Poverty and Inequality in the Rural Brazilian Amazon: A Multidimensional Approach”, *Human Ecology*, vol. 37, n.2.

Le Tourneau F-M., (dir.), (Sous-presse), *L'Amazonie brésilienne et le développement durable 2 ?*, parution prévue pour 2017.